

(Co)Errance

Par Djamila Beldjoudi-Calin, artiste-autrice.

« Le bonheur est une sorte d'archipel composé d'instantanés heureux.

Entre ces îlots il y a de l'errance et de la solitude ».

Patrice Lepage

Se sentir volant tel un extra-terrestre, ou un super héros, pour sortir de ce corps où ils se sentent parfois enfermés... Aller au-delà du regard de l'autre, afin que l'envie et la frustration s'apaisent... Poser un instant ses émotions, les partager, pour se sentir moins seuls...et tenter de prendre sa place au monde.

Photographe artiste engagée depuis 30 ans et maman aidante d'un jeune garçon, Riwan, atteint d'un syndrome rare, j'ose pour la première fois aborder le thème de l'errance médicale dans ma démarche artistique, avec un point de vue hybride.

A travers la « pose » photographique, ce projet artistique m'a permis de partager avec les participants une « pause » réflexive sur notre parcours commun : celui de l'errance diagnostique.

Errer, c'est avant tout un voyage vers l'inconnu, un cheminement qui fait avancer, malgré les questionnements et les difficultés. C'est aussi se tromper, s'éloigner de la vérité, voire se sentir perdu, parfois...suspendu. Telle une (en)quête, c'est ainsi que j'ai imaginé ce projet de (Co) Errance : profondément ancré dans la temporalité. Car, oui, il aura fallu du temps pour que ce travail photographique prenne vie.

Du temps avec les participants et leurs (jeunes) aidants, pour nouer des liens, créer la confiance, se raconter nos histoires. Du temps, il m'en aura aussi fallu pour oser cette mise à nue.

Les images, les mots, le corps

Au-delà de l'image, j'utilise l'écriture, l'oralité, le son. Je propose une interaction entre l'intime et le social. Chaque image est l'histoire d'une rencontre, point de résonance entre mon parcours et celui des autres familles touchées. De nos conversations, sont nés des poèmes inspirés des haïkus japonais : tenter l'expression des émotions, au travers de la poésie pour jongler avec les mots et les maux, et de la capture sonore pour donner vie aux images.

Dialogue entre pairs

J'ai choisi de créer des diptyques : la première photo est celle de l'intériorité : comment l'enfant, ou l'adulte

touché par la maladie, se perçoit-il lui-même ? La deuxième photo est celle de l'extériorité : Comment vit-on dans le regard de l'autre ? Pour les malades, souriants à la vie, l'essentiel semble être de vivre le moment présent. Je constate que ce sont finalement les proches, aidant.e.s, qui vivent l'errance diagnostique.

Dans (Co)Errance, le «co» est celui de co-construction, car pour ne pas se sentir seul.e face à l'inconnu, avancer avec l'autre est essentiel. C'est pourquoi j'ai pris le parti d'utiliser le miroir, objet important de ma démarche artistique, et de me positionner aux côtés de l'aidant.e.s Instrument magique de l'image symbolique et « point d'être » de l'auto-perception, le miroir vient en appui de cette expérience introspective inhabituelle. Ephémères, les images spéculaires ont une part d'irréel. Elles existent pourtant dans le regard de ceux qui les voient. Mon inspiration vient de ces peintres de la Renaissance qui utilisaient cet objet comme élément pictural à part entière. L'idée du clair-obscur s'est aussi imposée naturellement. Face à la maladie, il y a du sombre, de la colère, de l'incompréhension mais aussi de la lumière, de l'espoir, de la joie.

Dans ce beau voyage, chaque membre de l'équipage a sa place. « Nous sommes dans un même bateau » et nous ne coulons pas, même si, à l'instar de Christian, nous utilisons nous aussi toutes sortes de gilets de sauvetage.

Ces gilets, ne vous y trompez pas : ils ne sont pas là pour nous éviter le naufrage. Ils sont là pour nous aider à surfer sur les vagues, à franchir les obstacles et tout simplement à vivre bien, au quotidien. Pas à vivre mieux. Non, juste à vivre bien, sans avoir mal dans son corps et dans son cœur.

Gageons que cette exposition, petite goutte dans l'océan puisse résonner dans les cœurs de tous, car oui nous sommes tous concernés...

Telles les pièces d'un puzzle, chaque diptyque s'assemble : c'était une magnifique aventure humaine. Merci.

« Au fil des publications et découvertes génétiques, le diagnostic de la maladie de Riwan aura changé pas moins de trois fois. Un jour, qui sait, un médecin nous en annoncera-t-il encore un nouveau ? »



Djamila Beldjoudi-Calin

Photographe artiste-autrice

Née en 1973 à Asnières (92)

France

Vit et travaille à Grigny (91) - Paris

Lauréate Prix « Femmes et Sport »
sous l'égide du Ministère aux droits
des femmes (2000)

« J'aborde mon travail personnel en me nourrissant de rencontres, de commandes photographiques et lors de mes interventions au sein d'ateliers de création. Outre l'empreinte photographique, j'aime utiliser l'écriture et la captation sonore. »

À 12 ans, Djamilia commence à photographier le monde qui l'entoure dans le quartier nord de Colombes (Hauts-de-Seine) où elle vit. Tels des personnages principaux d'une pièce de théâtre, les habitants deviennent pour elle des acteurs interprétant le rôle de leur vie dont elle tire le portrait en réalisant des tirages noir et blanc dans le laboratoire du Centre culturel.

Son quartier, un morceau de village dans une ville, l'urbain, la diversité, la différence, le regard des autres notamment avec les enfants et la condition des femmes, commencent à former son univers. La magie qui continue d'opérer à travers les images latentes et les techniques de labo lui donnent l'envie d'en faire son métier ; elle se lance dans des études de photographie.

Aujourd'hui, enrichie de son expérience dans diverses branches de la photographie : la presse spécialisée (Emap International Magazine), la mode (photographe de plateau notamment avec Peter Lindberg, Mario Testino) avec un passage au service photo chez Vogue Paris (Véronique Damagnez), photo-journalisme, documentaire, studio, portrait, mais aussi en tant qu'intervenante d'ateliers de création photographique en milieu scolaire et associatif, elle poursuit son travail d'autrice qui reste au coeur de sa pratique : la recherche esthétique et la création.

En témoignent ses nombreuses expositions (une trentaine), qu'elles soient commandées ou initiées par Djamilia, elles naissent toutes d'une approche relativement longue avant d'être montées comme des installations dans des lieux très différents

En résidence d'artiste pendant cinq ans à Athis-Mons avec « Décorama, les Zef's en 3 actes », elle réalise la reconstitution d'un appartement grandeur nature dans une salle de 200 m² et dans l'espace urbain/végétal au coeur d'un quartier en plein renouvellement urbain.

Cette restitution avait pour but de faire changer le regard sur une cité urbaine en faisant participer les habitant.e.s.

Prendre sa place au monde.

Portraitiste, Djamilia est une photographe engagée dans les domaines du social. Qu'elle travaille sur le handicap, sur la représentation du corps le malade, la condition féminine ou la transmission familiale, elle interroge la place de l'Humain dans la société.

Pour elle, la photographie n'est pas un ersatz afin de supporter les conditions d'une vie parfois chaotique. Au contraire, la photographie reste au coeur de son action associative depuis plusieurs années.

Membre et engagée auprès de diverses instances relevant des maladies rares et du handicap rare, elle est co-fondatrice de l'association « Les SoliDad's » qui a pour objectif de sensibiliser le regard du grand public à la situation des enfants atteints de handicaps et de maladies rares dits « cas sans solution » et de celle des (jeunes) aidants familiaux.

Djamilia a pour ambition d'y tisser du lien, partager des points de vue, ouvrir son regard pour explorer un autre monde de situations de vie méconnues. C'est, dit-elle « une façon de permettre l'ouverture au débat autour de ces questions, à la fois en tant que maman concernée, passionnée et comme professionnelle de l'image. ».

Un point de rencontre, du regard sur soi et celui des autres. Ainsi peut-être, transformer ce regard afin de donner du sens au monde qui l'entoure.

Pour Djamilia, la photographie reste le médium privilégié pour développer un art populaire et permettre la « circulation », la relecture d'une histoire collective et peut-être se ré-appropriier une histoire personnelle légitime.